
UNE AMBITION POUR BESANÇON & SON AGGLOMERATION

L'ambition n'est pas comme on le croit trop souvent l'expression d'un désir individuel hypertrophié, mais elle est bien plutôt l'expression profonde d'une capacité de mobilisation collective autour d'un projet de transformation du réel.

Nouveau geste opératoire, nouveaux projets commerciaux, découvertes scientifiques et technologiques, créations artistiques sous toutes les formes, sont autant de manifestations qui ont eu comme origine une ambition, celle de faire autrement, de tenter de faire mieux, voire de dégager de nouveaux horizons, de proposer une nouvelle donne pour le réel, voire de répondre à de nouveaux défis.

Or, aspirer à diriger une agglomération de l'importance de Besançon c'est forcément avoir de l'ambition pour elle, c'est déterminer ce qu'on pourrait mieux faire ou inventer afin de réaliser, en actes, tout ce qu'on lit en elle de potentiel et de possibilités de développement. Et ceux-ci sont immenses.

Et c'est précisément en ce sens que notre capitale comtoise et son agglomération ne sauraient se passer d'aucun de ses talents, d'aucune de ces forces émergentes sans lesquelles, quelle que soient leur taille ou leur statut administratif, les cités – et cela s'expérimente à l'œil nu – ne sont que des villes mortes.

Avoir de l'ambition pour Besançon et son agglomération c'est donc bien avant tout s'assurer que l'énergie qui l'habite et l'anime depuis si longtemps soit mieux accompagnée, voire parfois libérée pour qu'elle offre à ses habitants mais aussi à ceux de l'ensemble de cet Arc Jurassien – réalité transfrontalière qui la caractérise, tant en France qu'à l'étranger le plus lointain – l'image d'une ville talentueuse et inventive, qui n'hésite jamais à surprendre et à innover. Une capitale du risque et de la création.

En somme, présider aux destinées d'une telle agglomération c'est « l'aider de toutes nos forces à devenir ce qu'elle est ».

1/ Un nouveau partenariat avec l'université et les acteurs de l'enseignement supérieur : une ville de tous les savoirs.....	2
2/ La Suisse, un voisinage privilégié.....	2
3/ La Coopération internationale.....	3
4/ L'aide à la prise de risque et l'expérimentation.....	3
5/ Un patrimoine habité : en finir avec le tout muséal.....	3
6/ Une capitale de l'économie solidaire et d'une nouvelle ruralité.....	4
7/ Une nouvelle place forte.....	4
8/ Des personnalités de premier plan à « associer »	5
9/ Une agglomération « hospitalière ».....	5
10/ Une Agglomération spirituelle.....	6
11/ la cité ultramarine.....	6
12/ Une nouvelle organisation administrative	6

1/ Un nouveau partenariat avec l'université et les acteurs de l'enseignement supérieur : une ville de tous les savoirs

Le destin de Besançon et celui de son Université, de ses centres de recherche et de ses grandes écoles, sont intimement liés.

Il ne s'agit pas seulement de la vie étudiante qui évite à notre centre-ville de s'oublier dans une destinée muséographique, mais des savoirs et savoir-faire que ce réseau ne cesse de développer avec des résultats souvent repérés et récompensés nationalement ou à l'international.

Vecteur d'emploi, notamment des jeunes et d'attractivité, la mise en réseau de ce bel ensemble doit être clairement favorisée.

La ville gagnera à imaginer notamment des partenariats en termes d'expertise et de conseil dans ces domaines d'excellence qui peuvent éclairer son action. Faire appel à des organismes privés coûteux alors que les chercheuses et chercheurs universitaires bisontins travaillent avec brio sur des sujets identiques semble une incohérence qu'il faut savoir lever.

Une mise en valeur des chercheurs au sein d'un événement à haute visibilité conçu avec eux, l'ouverture des lieux d'accueil municipaux aux tables rondes et colloques, des portraits de nos chercheurs enseignants dans BVV et GBM autant de pistes qui devront être explorées.

Retrouver les enthousiasmes qui ont prévalu à la naissance de l'éducation populaire, comme faire

savoir que Besançon aime son université et ceux qui l'animent doit être une priorité pour l'avenir.

Des grands travaux, comme la bibliothèque universitaire, au soutien plus modeste aux thèses, ou à la mobilité des étudiants, devront constituer une authentique vitrine de cette ambition.

A terme, dans un partenariat bien compris et réellement partagé, Besançon devrait devenir un acteur majeur de l'ingénierie éducative qui se traduit aussi en termes territoriaux.

Un conseil de l'enseignement supérieur et de la recherche placé sous la co-présidence du Maire et du Président de l'Université regroupant tous les acteurs de ce secteur devrait se réunir deux fois par an. Dans le même esprit un rapprochement effectif et opérationnel devrait être opéré avec l'AVUF, Association des villes universitaires de France, dont on pourrait accueillir une des réunions plénières dans la capitale comtoise.

Les grandes écoles comme l'ENSMM ou l'ISBA doivent également être accompagnées tant elles portent de fait les ambitions de la cité, tout comme le CLA qui exporte notre image sur les cinq continents.

2/ La Suisse, un voisinage privilégié

Profitant du rôle moteur de la Région dans l'instruction des fonds « Interreg » comme de la présence d'un Consul honoraire sur son territoire ou de son jumelage avec Neuchâtel, Besançon doit pouvoir afficher au moins un grand rendez-vous à haute visibilité qui insiste sur cette coopération particulière.

Notre cité peut devenir la plus franco-suisse de notre pays dynamisant par là des échanges qui ne se limitent pas aux seuls échanges culturels,

mais doivent s'étendre aux domaines du tourisme et de l'industrie ; le territoire transfrontalier doit permettre de sortir d'un simple état de concurrence entre deux étrangers pour privilégier autant qu'il est possible des pistes de coopération entre nos deux « pays ».

L'Arc Jurassien dont Théma s'est fait le chantre brillant devrait être notre espace de réflexion quotidien.

3/ La Coopération internationale

Mis à part l'union avec Freiburg et Neuchâtel, la politique de jumelage offre les limites propres à ce type d'exercice. Aussi conviendrait-il de construire au plus vite une authentique politique internationale de la ville qui doit obéir à une vraie stratégie de développement permettant à terme de rajeunir cette conception archaïque.

Des métropoles au moins semblables, en taille ou destinée, avec lesquelles des projets concrets peuvent se monter (notamment en Europe avec les possibilités de budgets afférents mais aussi hors d'Europe), devraient pouvoir être

approchées avec, à terme, la constitution d'un réseau de fidélités.

Dans un tel état d'esprit une formation en anglais doit évidemment être proposée aux élus trop souvent tributaires de traducteurs locaux.

Un rapprochement avec le Ministère des Affaires Etrangères et son service de coopération décentralisée doit être impérativement opéré. La coopération internationale que mène la Région peut également être une occasion à accompagnement.

4/ L'aide à la prise de risque et l'expérimentation

Trop souvent l'aide publique est perçue par les acteurs économiques, artistiques et scientifiques, comme la manifestation d'une incapacité foncière à prendre des risques.

Or dans l'histoire de notre pays l'argent public a contribué à de véritables aventures que le seul argent privé n'aurait pu, ni parfois même voulu soutenir : train à grande vitesse, aviation, espace, recherche scientifique fondamentale, grands travaux, etc. Autant de pistes qui furent souvent hasardeuses avant d'être prestigieuses.

Une frilosité ficelée par une culture du résultat à court terme rend aujourd'hui souvent ringard

l'aide financière. Si l'on veut faire en sorte que l'aide de la collectivité sorte de tout soupçon de clientélisme, d'éparpillement ou de soutien à la médiocrité il faut qu'elle puisse oser accompagner l'aventure sans laquelle il n'y a ni découverte ni création.

L'aventure n'est pas l'aventureux.

Les services doivent s'ouvrir à une pensée du risque sans laquelle ils finiront « ringardisés » dans l'esprit des créateurs en tous genres.

Une subvention devrait pouvoir être avant tout conçue comme un investissement et non comme une aide qui oblige vaguement.

5/ Un patrimoine habité : en finir avec le tout muséal

Le caractère éminemment patrimonial du centre-ville de Besançon devrait être davantage « habité » par des présences contemporaines.

Des projets concrets comme la tour des images face au FRAC et à la Rodia devrait devenir à terme un centre international de « mapping » et d'images projetées.

Des églises désaffectées, des vitrines abandonnées et d'autres lieux sans âmes donnent une impression de désolation ou de « fatigue » dommageable à la ville. Or, ces

hétérotopies pourraient faire l'objet d'une réflexion d'ensemble articulant économie, enseignement supérieur, arts et technologie et favoriser une stratégie d'interventions urbaines qui soit éloignée de toute tentative, toujours forcément suspecte, d'« embellissement urbain ». Une cartographie de ces lieux « vides » devrait être aisée à dresser.

Une priorité claire doit être donnée par exemple à l'animation du réseau Vauban dont aujourd'hui le label est souvent la seule visibilité. Besançon, en tant que tête de réseau avec sa

Une ambition pour Besançon & son Agglomération

Yves-Michel Dahoui – Adjoint au Maire de Besançon – Conseiller communautaire du Grand Besançon

citadelle, devrait pouvoir organiser une réunion des différents lieux labellisés à ce titre et concevoir avec eux des itinérances d'expositions ou d'actions: résidence de photographies, de littérature, invitation d'honneur chaque année d'un des membres qui pourrait étudier les formes de sa présence.

En partenariat avec la Maison de l'Architecture par exemple, une maquette pourrait être réalisée à une échelle respectable, annuellement, de chacun des monuments du réseau correspondant à l'invité d'honneur et permettant à la ville de posséder à terme (à la manière du musée des maquettes d'Arc et Senans) la collection complète des réalisations de Vauban. Envoyer un message clair et répété à

l'UNESCO devrait là encore accrédi ter nos ambitions à l'international.

La maison Colette, achetée par la Ville de Besançon, devrait au moins, comme label et avant une restauration sur plusieurs années, permettre à la ville de développer avec des acteurs universitaires franco-suisses et à l'échelle de la grande région avec St Sauveur en Puisaye une série d'actions en direction des questions féministes et de genre.

A l'heure où des crispations menacent les avancées et les libertés dans ces domaines essentielles à une démocratie moderne Besançon s'enorgueillerait de soutenir un centre « gender » international de haut niveau.

6/ Une capitale de l'économie solidaire et d'une nouvelle ruralité

Besançon et son agglomération devraient pouvoir porter leur « ruralité » comme un fanion dont elles sont fières. Cette « aggro villages » est une chance avant d'être un handicap. Politique d'environnement et de protection de la nature, économie solidaire et agriculture durable sont autant de champs d'avenir qui se déploient de manière privilégiée dans de tels territoires.

Etats généraux des AMAP (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) recensement des expériences d'agriculture biologique et des micro-entreprises liées à l'environnement, autant d'expériences auxquelles Besançon et son agglomération pourraient donner nationalement plus de visibilité.

Réfléchir avec le service des espaces verts à une vaste politique de promotion de cultures vivrières, faisant de nos jardins publics une vitrine de ce qui constitue moins l'expression d'une nostalgie que l'horizon de notre modernité, pourrait être une piste aisée à mettre en place.

Arbres fruitiers et légumes pourraient significativement apparaître dans nos parcs et ronds-points.

Assumer fièrement le rêve de ville à la campagne de Paul Valéry prendrait alors une signification futuriste dans une logique toute scandinave.

Que l'on songe aux moissons organisées à grands frais par Paris sur ses Champs Elysées pour se persuader de l'enjeu d'une telle image aujourd'hui...

La Foire comtoise devrait pouvoir être orientée pour porter davantage ces ambitions de nouveaux modèles pour l'agriculture.

La filière bois devrait aussi trouver davantage de résonance dans « sa » capitale naturelle. Osez une délégation issue de « l'agglo » et en charge de ce nouveau rapport à l'espace rural et au monde paysan serait un signal fort envoyé en ce sens.

7/ Une nouvelle place forte

Une coopération renforcée avec l'armée devrait être étudiée. En effet, les commémorations et autres défilés ne sauraient à eux seuls suffire à assumer notre destinée de place forte.

Emploi, formation, recherche et géopolitique ou stratégie sont autant de pistes qui pourraient nous faire imaginer un nouveau partenariat avec

l'Armée et ses plus hautes instances : musée de l'armée et de la Marine, IHEDN, Ecole de Guerre ESM St Cyr, Ecole Polytechnique etc.

Un contrat de territoire pourrait être imaginé avec l'armée pour le plus grand profit de la ville et tirer cette présence historique « vers le haut ».

8/ Des personnalités de premier plan à « associer »

Yves Ravet, Jean-Luc Marion, Isabelle Druet, Bernard Kudlak, Bertrand Hell, Claude Louis-Combet, Arthur Schoenderwoord, Anne Tanguy, Célié Pauthe, Jean-François Verdier, pour ne citer que certains d'entre eux résident dans notre environnement immédiat ou gardent avec notre ville une authentique relation d'attachement.

Un rapprochement avec ces grands Bisontins aux réseaux souvent exceptionnels devrait être systématiquement tenté. Il s'agit moins de renouer avec la tradition mondaine des grandes cités que de démontrer alentour que nombre de belles signatures vivantes animent la ville.

Des conférences-débats, « grandes rencontres » de haut vol (pourquoi pas au bénéfice d'organismes humanitaires) pourraient être organisées avec la complicité d'organisations et / ou de restaurants.

Besançon ne doit pas considérer comme secondes ces rencontres avec des personnalités dont les médias nationaux suivent la trace depuis bien longtemps.

Cette association de personnes remarquables devrait témoigner à tout le moins que la ville est fière de les compter parmi ses proches.

9/ Une agglomération « hospitalière »

Un rapport spécifique doit être entretenu avec le CHU et les différents organismes qui le composent comme avec les cliniques, l'ensemble des médecins et des personnels de santé, étudiants compris.

L'idée de couverture universelle comme le développement d'un centre anti cancéreux ou l'attraction des entreprises du bio médical doit s'affirmer plus fortement encore comme une priorité. La ville doit envoyer des messages clairs à l'égard des professions de santé, médecins généralistes, spécialistes et chercheur médical ou bio médical en premier lieu.

Cette passion thérapeute, cette réputation de ville qui soigne et prend soin, l'inscrirait dans ce souci, cette idée générale que les analystes

américains appellent le « *care* » et qui regroupe jusqu'à l'action politique.

L'ambition serait surtout de sortir d'un tout social qui, mal compris ou mal perçu, accrédite l'idée d'une ville d'assistanat. Le "*care*" est aussi une affaire d'industrie et de prospérité. Une ville à la couverture médicale forte attire les entreprises et les particuliers.

Une fête des étudiants de Médecine dans une complicité avec la Rodia devrait manifester leur nombre et aussi l'intérêt de la ville pour cette population prescriptrice, et pas seulement en termes de médicaments.

De nombreux élus ont un passé ou une actualité de médecin en exercice il serait bon de le souligner.

10/ Une Agglomération spirituelle

De Ronchamp l'œcuménique à Arc et Senans, la « Maçonne », Besançon est au croisement d'un faisceau de réflexions sur le sacré susceptible aujourd'hui de nourrir positivement le débat d'idées.

Un rapport renouvelé aux religions est aujourd'hui nécessaire à une laïcité moderne qui ne peut s'épuiser en un combisme stérile.

Les autorités religieuses, les recherches spirituelles en tous genres doivent avoir leur place dans des réflexions collectives. A l'occasion d'expositions, de concerts de musiques sacrées ou de toute autre occasion, la ville peut et doit témoigner de son ouverture dans un

espace public pacifié où chaque spiritualité a sa place et peut dialoguer. En finir avec la frilosité et la peur d'aborder de front ces problèmes qui sont souvent au cœur de l'actualité la plus brûlante donnerait une image audacieuse et intelligente de notre ville.

Favoriser les rapprochements et les dialogues entre ces différents courants de pensée et de croyance ne peut plus être un objectif privé ou militant mais est bien aujourd'hui une nécessité de politique publique.

Faire de Besançon le siège d'un véritable parlement des fois ne manquerait pas de panache.

11/ la cité ultramarine

La ville du château de Joux et de Champagny, la ville qui est comme animée de ces deux pôles majeurs de l'histoire de l'outremer l'un, noir, où Toussaint Louverture périra trahi par Bonaparte devenu Napoléon, l'autre, lumineux, où des paysans illettrés et des bourgeois du Tiers Etat demandent, sauvant l'honneur des Lumières, l'abolition de l'esclavage avant même de songer à des revendications personnelles, devrait pouvoir réveiller cette énergie.

Tête de pont en métropole de nos territoires d'outre-océan, la ville en direction du

« cinquième dom » (la communauté antillo-guyanaise réunionnaise calédonienne et polynésienne) mais aussi en étroite collaboration avec les représentants à l'échelon national, de ces territoires devrait pouvoir la encore apparaître comme une ville ultra-marine.

Travailler cette option singulière devrait permettre à terme de jouer un rôle attractif non négligeable accréditant l'idée d'une "ville monde" qui pense loin sa proximité.

12/ Une nouvelle organisation administrative

Mobiliser les énergies capables de redynamiser une ville c'est forcément réformer structurellement les instances de décision qui les accompagnent.

Aussi cette nouvelle donne se traduira par des délégations, municipales ou au sein de l'agglomération, redéfinies en fonction de nos priorités qui sont autant d'engagements envers les grandbisontines et les grandbisontins.

De nouvelles délégations remplaceront certaines anciennes déterminations, citons plusieurs pistes à explorer :

Une délégation à la culture la recherche et l'innovation regroupera les pôles créateurs qui, de la recherche scientifique et technologique à, la sphère de l'art, accompagnera les projets susceptibles de participer au développement de notre cité. Chaque subvention s'accompagnera d'un contrat d'objectif clair qui permettra à tous de comprendre pourquoi l'on a choisi de soutenir

Une ambition pour Besançon & son Agglomération

Yves-Michel Dahoui – Adjoint au Maire de Besançon – Conseiller communautaire du Grand Besançon

Une délégation a l'attractivité, qui stimulera l'attraction économique, touristique et commerciale et sera en charge de développer l'image, l'accueil et l'accompagnement de tous ces acteurs et de leurs projets d'implantation ou de développement.

Une délégation à l'international et au transfrontalier, qui regroupera les questions liées à ce qui constitue dorénavant l'horizon d'une cité comme la nôtre : le monde globalisé, l'Europe et, en elle, nos partenaires suisses avec lesquels nos liens doivent être renforcés, dans un partenariat qui mérite davantage de visibilité.

C'est au sein de cette délégation que les financements internationaux, les politiques de lobbyings seront étudiés. L'antique tradition des jumelages ne saurait aujourd'hui à l'heure de l'internet et des vols « low costs » suffire à s'assurer d'une véritable politique internationale. Des relations étroites avec le Ministère des affaires étrangères et ses services en charge de la coopération décentralisées doivent être établies.

Une délégation à la coopération régionale permettra à notre agglomération de suivre au plus près les politiques de développement menées par la grande région, partenaire constant et privilégié, et sera en charge également de stimuler les relations avec l'ensemble des régions de France, les réseaux de villes et les différents partenaires territoriaux

Une délégation à l'enseignement, la formation et la lutte contre le chômage regroupera non seulement les questions liées à l'organisation éducative, mais aussi les questions plus générales liées aux formations et aux apprentissages, ainsi qu'à l'accompagnement des différentes stratégies en faveur de l'emploi.

Une délégation aux questions urbaines de justice et de sécurité regroupera les ambitions de développement urbain et celle de la gestion

des questions de protection de nos concitoyens, question sécuritaire qui ne saurait se résumer au seul traitement policier, prévention développement et répression devant s'associer pour obtenir de vrais résultats.

Une délégation à l'écologie politique regroupera les questions sociales et environnementales car, là encore, la gestion des questions de protections des espaces naturels, les considérations touchant au transport public au climat ou encore à la solidarité entre les citoyens méritent une approche moderne et transversale.

Chaque délégation devra disposer de conseillers municipaux ou Vice-présidents adéquats à leurs missions et bénéficiera d'une plus grande autonomie d'action, tant le fonctionnement pyramidale et la pratique de la remontée constante au chef de l'exécutif comporte aujourd'hui des risques de lenteur et de sclérose incompatible avec les objectifs affichés.

Sortir de la méfiance envers le citoyen, toujours plus ou moins suspecté de ne pas pouvoir comprendre, d'être individualiste, et de devoir en conséquence être préservé ; pour au contraire, libérer les énergies positives et croire en la vertu pédagogique de l' élu.

Autant d'ambitions traduites dans des modes de décisions allégés et responsabilisés.

Apprendre à préférer l'expertise et l'accompagnement au contrôle et à la logique de guichet, apprendre à faire confiance et à parier sur l'intelligence et la créativité des citoyens, déléguer plus fortement le pouvoir du chef de l'exécutif à ses adjoints ou Vice-Présidents, autant d'engagements qui permettront de libérer des énergies sans lesquelles le programme risque de rester seulement intentionnel.

Car, oui, être ambitieux c'est avant tout oser vouloir.